

Lectures

Les comptes rendus

/

2015

Jean-Louis Parisis, *Sociologue à Marseille. Où quand et comment on devient sociologue et pourquoi cette vie-là n'est pas toujours facile*

JOHAN GIRY



Jean-Louis Parisis, *Sociologue à Marseille. Où quand et comment on devient sociologue et pourquoi cette vie-là n'est pas toujours facile*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2015, 140 p., ISBN : 978-2-343-05499-5.
Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Le récit de Jean-Louis Parisis a ceci de déroutant qu'il fait écho, dans un premier mouvement, à un « genre » assez structuré (celui des sociologues qui se racontent), pour s'en distinguer presque aussitôt. Le lecteur est ici bien en peine, tant s'en faut, de retrouver l'air de famille d'un *33 Newport Street*, d'un *Comment devenir sociologue*, d'une *Esquisse pour une autoanalyse* ou d'un *Retour à Reims*¹. Et il y a sans doute là un souci de subversion du genre et une volonté d'y apporter un peu

d'humour (« je vous ai promis une autobiographie mais il y a quelque chose qui a dû mal tourner à la cuisine »²).

- 2 Disons-le en effet d'emblée, l'ouvrage ne semble guère avoir été astreint à quelque linéarité, plan d'ensemble ou schème d'explication causale. S'y retrouvent et s'y mêlent des détails intimes d'histoire familiale, des anecdotes professionnelles ou politiques et des réflexions introspectives sur le sens du travail intellectuel, des engagements militants, de l'amour et de l'amitié. De sa naissance à Rambouillet en 1946 à sa scolarité lycéenne à Saint-Germain-en-Laye, des vacances familiales en Provence à sa première année de sociologie à Nanterre (1966-1967), des amourettes aixoises à l'aventure du CERFISE (du milieu des années 1970 au début de la décennie suivante) ou à l'enseignement à l'École d'architecture de Marseille (à partir de 1981), le lecteur se perd... et cela n'a rien de déplaisant, tout au contraire.
- 3 Il ne s'agit pas d'un livre *de* sociologie, ni même complètement d'un livre *sur* un sociologue. Et ce n'est sans doute pas sans lien avec la relative distance que l'auteur marque vis-à-vis de l'*illusio* universitaire. Celle-ci transparait tout au long de sa trajectoire³ et point en particulier dans son souci, incessamment renouvelé, de renoncer à « la position de spectateur » (p. 57). Cette posture l'amène, entre autres choses, à s'investir dans l'antenne régionale du CERFI et son groupe « nature », à la croisée de l'intervention sociologique, de la recherche contractuelle et de l'engagement militant. Ceci ne va pas sans susciter, compte tenu de l'intérêt que portèrent un temps à cette équipe les financeurs publics, quelque inimitié ou méfiance du côté des milieux académiques de la recherche en sciences sociales. Parisi soutient néanmoins une thèse de doctorat en 1981 à la Faculté des lettres et des sciences humaines d'Aix-en-Provence, sous la direction de Georges Granai.
- 4 À suivre les propos de l'auteur⁴, cette distance au « récit de sociologue » (voire à son sérieux et à sa linéarité) tient à deux convictions personnelles. La première est qu'on ne devient pas sociologue par vocation. Jean-Louis Parisi, fils d'instituteurs, ne s'imaginait guère professeur et nourrissait plutôt l'ambition d'une carrière de journaliste. Son appétence pour la littérature sociologique des années 1960-1970 était toute relative (il fustige notamment la « démagogie ambiante » qui règne alors dans les amphithéâtres, p. 61), et talonnait en intensité sa docilité scolaire (« Et puis pourquoi aussi un doctorat qui [...] m'aurait tenu loin du front ? Non, même si la formule est un peu emphatique, je ne voulais surtout pas perdre mon âme », p. 64). Pour autant, les pièces de théâtre à Avignon, les fêtes marseillaises, « ces nuits sans sommeil et ces rencontres sans amour » (p. 64) ne l'avaient guère plus rapproché des salles de rédaction journalistique. Et ce sont les hasards de la vie – non pas qu'ils excluent toute part de probable sociologique, mais ils se vivent rarement comme tels en situation – qui le ramèneront jusqu'aux bancs de l'université. Parmi ceux-ci, un élan d'engagement vers le Parti communiste d'Apt rapidement avorté, l'auteur ayant constaté que les apparatchiks y étaient plus nombreux que les vrais travailleurs et paysans qu'il espérait côtoyer.
- 5 Seconde conviction personnelle, le parcours d'un sociologue ne se fait ni ne s'appréhende à l'aune d'un seul prisme, d'une seule logique d'action. Il se bâtit sur plusieurs niveaux, celui de la vie scientifique ou professionnelle mais aussi ceux de la vie publique et de la vie privée. C'est un millefeuille, toujours selon les mots de l'auteur, mais qui se serait « cassé la gueule à la sortie de la pâtisserie ». Ses strates se mélangent, les unes s'alimentant des autres. C'est ce qui fait une vie, une vie de sociologue sans doute, une vie comme une autre surtout. Les élans militants déçus d'un côté, la naissance d'un enfant et la nécessité de gagner de quoi vivre de l'autre, une volonté d'approfondir la voie de la recherche en s'appuyant sur son expérience du CERFISE aussi, tout cela a conduit Parisi à collaborer à diverses enquêtes de commande (Plan construction, Office HLM, direction de l'équipement des Bouches-du-Rhône, etc.) et à se construire une position de sociologue-expert, à la jonction de mondes pluriels (« j'ai considéré que mon travail devait d'abord être celui d'un

passer » , p. 120).

- 6 Comme indiqué dans le titre de l'ouvrage, c'est à Marseille que Parisi effectue l'essentiel de sa carrière. Il s'y installe au début des années 1980, pour y occuper un poste d'assistant à l'École d'architecture. Il se souvient de cette période comme marquée par une grande violence (« la ville semblait vraiment au bout du rouleau et ça flinguait dans tous les coins », p. 87) et une relative instabilité politique, ce qui n'est pas sans attiser sa curiosité (« Quoi de plus excitant alors pour un sociologue que d'habiter en plein centre-ville et de se retrouver ainsi au plus près de la crise ? », p. 88). Il devient professeur de sociologie dans ce même établissement. Si les conditions de travail sont appréciables, les choses se compliquent lorsqu'il se met à revendiquer une place dans l'institution et se heurte au « lobby des architectes » (p. 94).
- 7 C'est à la suite de cette déconvenue que l'auteur se tourne vers la recherche contractuelle, en travaillant notamment à la réhabilitation d'une cité au nord de Marseille et à la construction d'une rocade de contournement. Mais il se rend vite compte qu'il a « mis la main dans un engrenage dont [il] aurai[t] ensuite beaucoup de mal à sortir » (p. 101). Tant les études commanditées que les travaux de vulgarisation l'éloignent de la recherche proprement dite et du milieu universitaire (« je ne savais plus très bien qui j'étais et [...], dans ces nouveaux réseaux, je ne voyais vraiment personne avec qui en parler », p. 105). C'est en nourrissant en secret le projet d'un travail sur la guerre à Marseille, qui se démarquerait des discours institués, qu'il parvient néanmoins à préserver la diversité de ses engagements⁵.
- 8 Pour terminer, notons qu'il nous semble y avoir plus dans ce récit que le simple jeu des deux convictions personnelles évoquées ou, tout du moins, qu'il y a plus à faire de celles-ci que de seulement les rappeler telles quelles. La façon toute singulière dont Jean-Louis Parisi rend compte de son parcours peut être appréhendée, avec toutes les précautions qui s'imposent, comme l'exemplification d'une posture propice à revaloriser la description et la compréhension en sociologie, tâches techniquement premières de la discipline⁶. La diversité des niveaux entrecroisés de son « millefeuille » traduit bien l'idée selon laquelle il n'existe pas une seule grammaire de l'agir mais une pluralité, toutes plus ou moins actuelles en situation et chacune présente au moins en arrière-plan de l'action. Jamais, dans les pages que compte ce récit, aucune expérience, aussi professionnelle soit-elle, ne se trouvée réduite à n'être l'écho d'une seule et unique grammaire d'action (celle de la production scientifique et de la critique publique, celle du réalisme de la contrainte et de l'intérêt bien compris, ou bien celle de l'amour et de l'amitié) : « on s'est mis à tout partager. Tout, vraiment tout, car si le groupe nature, ça a toujours été beaucoup de travail, de réunions et de publications, ça a toujours été aussi beaucoup d'amour et de rigolade » (p. 82). Qu'il nous soit permis de voir ici une sensibilité à l'hétérogénéité de l'action et une invitation à décrire en conséquence les pans de réalité que nous prenons pour objet de nos enquêtes⁷.

Notes

1 Richard Hoggart, *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1991 ; Henri Mendras, *Comment devenir sociologue ? Souvenirs d'un vieux mandarin*, Paris, Actes-Sud, 1995 ; Pierre Bourdieu, *Esquisse pour une autoanalyse*, Paris, Raisons d'agir, 2004 ; Didier Eribon, *Retour à Reims*, Fayard, 2009, compte rendu de Clément Arambourou pour *Lectures* : <http://lectures.revues.org/6834>.

2 Kurt Vonnegut, *Barbe bleue*, Paris, Grasset, 1988, cité par l'auteur (p. 49).

3 Pour ne citer qu'un exemple : « Comment se passionner alors pour le *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte et pour *Les règles de la méthode sociologique* d'Émile Durkheim ? Quel intérêt trouver aussi à ces TP où, après avoir planché des heures sur *Tintin au Congo*, on finissait par conclure que même Milou était raciste ? » (p. 53).

4 Voir la vidéo de présentation de l'ouvrage, disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=mm7qtRoRQsU>.

5 Jean-Louis Parisis, *Une ville en fuite – Marseille 1940-1942*, Marseille, Éditions de l'Aube, 1992.

6 Cyril Lemieux, *Le Devoir et la Grâce*, Paris, Économica, 2009 ; compte rendu de Fabrice Hourlier pour *Lectures* : <http://lectures.revues.org/863>.

7 À l'appui de cette invitation, nous replace ici une note de bas de page de l'ouvrage, illustrative de notre propos : « En fait, il n'aurait fallu qu'un peu d'histoire pour qu'on voie dans ces deux-là autre chose que *les pères fondateurs de la sociologie française*. Qu'on nous dise par exemple que la femme d'Auguste Comte était une ancienne prostituée qui l'avait mené au bord du suicide ou bien qu'issu d'une famille de rabbins, Durkheim était devenu agnostique et qu'après la mort de son fils, il s'était littéralement laissé mourir » (p. 53).

Pour citer cet article

Référence électronique

Johan Giry, « Jean-Louis Parisis, *Sociologue à Marseille. Où quand et comment on devient sociologue et pourquoi cette vie-là n'est pas toujours facile* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 19 octobre 2015, consulté le 19 octobre 2015. URL : <http://lectures.revues.org/19158>

Rédacteur

Johan Giry

Doctorant en science politique au SAGE (Université de Strasbourg) et en STS au CIRST (Université du Québec à Montréal), travaillant sur les effets des réformes de politique scientifique dans les champs de la sociologie.

Articles du même rédacteur

Jacques Coenen-Huther, *Quel avenir pour la théorie sociologique ?* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors